



# MONACO

## LA STARTUP PRINCIPAUTÉ

Coincé entre mer et montagne, le Rocher est souvent résumé par le triptyque paillettes, luxe et volupté. Mais les contraintes géographiques et le besoin de diversifier l'économie poussent à encourager l'innovation. Et les jeunes entreprises. Surtout si Xavier Niel s'en mêle...

LAURENCE BOTTERO  
@LaTribunePACA

**M**onaco illustre à merveille l'*Invitation au voyage* de Baudelaire, réunissant en un territoire de seulement 2 km<sup>2</sup>, tout à la fois « *luxe, calme et volupté* ». Destination touristique par excellence, provoquant la curiosité pour ce qui est du destin de sa famille princière, connue mondialement pour ses yachts, ses paillettes, son glamour et une espèce d'art de vivre à part, la Principauté n'en n'est pas moins un pays avec une économie structurée très tournée, historiquement, vers l'industrie. Or, comme toute autre contrée du globe, Monaco ne vit pas hors sol. Et jette un regard intéressé du côté de l'innovation. Un sujet pourtant pas tout à fait nouveau pour le territoire monégasque qui a déjà eu pour précurseur, notamment, le prince Albert I<sup>er</sup>, bien connu pour son goût des nouvelles technologies de l'époque, sans oublier les laboratoires pharmaceutiques, déjà versés dans ce qui peut être nouveau et disruptif. Pour autant, l'innovation est bel et bien un axe de diversification qui émerge véritablement. D'un côté, parce que les entrepreneurs monégasques eux-mêmes, ne vivant pas hors du monde, s'emparent de ces sujets. Monaco, qui plus est, est riche de 139 nationalités, ce qui l'ouvre automatiquement sur le monde. Et le gouvernement, aussi, a réellement conscience qu'un soutien encore plus appuyé, mais surtout bien plus visible, à l'innovation, doit >>>

### Monaco

EN CHIFFRES\*

- Population** : 37 308 personnes.
- Nationalités** : 139 nationalités différentes.
- Budget de l'État** : 1,25 Md € de recettes, 1,21 Md € de dépenses.
- Excédent** : 35,9 millions d'euros.
- Nombre de salariés** : 47 919 salariés travaillent dans le secteur privé, soit une augmentation de 0,9% par rapport à 2015.
- Lieu de résidence des salariés** : 51% proviennent des Alpes-Maritimes, 25,5% des communes limitrophes, 13,8% de Monaco, 7,8% d'Italie.
- Nationalités des salariés** : 64% de Français, 14,6% d'Italiens, 6,7% de Portugais, 2,1% de Monégasques.
- Les activités scientifiques et techniques, services administratifs et de soutien restent le premier secteur de la Principauté avec **11 164 emplois** soit **22%** de l'emploi global.
- PIB** : 5,4 Mds €.

\* Source IMSEE Monaco Statistics.



>>> contribuer à orienter l'économie du pays. L'idée d'un outil d'aide et de soutien aux pépites qui disruptent, Jean Castellini, le conseiller de gouvernement, ministre des Finances et de l'Économie, l'avait en tête depuis quelques années. Ce diplômé d'HEC, avec un parcours passant par Russel Investments et la banque J. Safra, connaît évidemment bien le contexte du financement. Et puis il y a aussi cette étude réalisée par un cabinet de conseil suite à la création il y a deux ans de l'Observatoire de l'industrie, qui livre des pistes de diversification et suggère que l'évolution de l'économie monégasque passe par la conservation de la matière grise, par la recherche, l'ingénierie... L'idée était donc là. Le rachat de 55% du capital de Monaco Telecom en avril 2014 par Xavier Niel va être le petit coup de pouce qui va accélérer le mouvement. Car l'autre partie du capital de Monaco Telecom est détenue par... le gouvernement. Et quand l'entrepreneur et le ministre se sont mis à parler innovation, l'idée s'est transformée en projet. Et le projet en incubateur-accelérateur. À l'automne, MonacoTech, inspiré de Station F, investira 800 m<sup>2</sup> de locaux dans le même bâtiment que l'opérateur monégasque, qui pilote donc

## The Idea Starter Company ou comment assurer l'accès au marché

« *L'idée ne suffit plus* », dit Lyonel Sireuille. Ce Français établi à Monaco depuis de nombreuses années accompagne des entreprises innovantes, monégasques et européennes. Ce que sa société apporte aux startups et aux PME, c'est comment optimiser leur accès au marché et comment développer leurs capacités commerciales. Un pas souvent délicat. « Une étude américaine précise que la première cause de mortalité des startups (42%) vient du fait que le produit ou le service développé n'a jamais rencontré son marché, par conséquent que ces sociétés ne sont pas parvenues à répondre à deux questions fondamentales auxquelles le porteur de projet pense pourtant avoir répondu : Que dois-je vendre ? Et à qui ? Dans la quasi-totalité des segments de l'innovation, les problématiques résultent plus du marché et de son accès que du produit ou du service. Or pas de marché, pas de vente, pas de croissance, pas de levier. » La méthode utilisée par The Idea Starter Company permet entre autres d'identifier les segments prédisposés à recevoir la nouveauté. Et Lyonel Sireuille d'ajouter : « Ce qui profite vraiment aux entreprises innovantes, c'est de minimiser le degré d'incertitude liée à la nouveauté et à la chaîne d'exécution, afin d'atteindre les objectifs fixés, ce qui permet, une fois la stratégie validée, de reprendre les différentes pistes de développement, de consolider et d'organiser toutes les informations, de construire leurs offres et de prendre en charge l'amorçage des premiers grands comptes s'ils le souhaitent. Que Monaco et le gouvernement parient sur l'innovation relève plutôt de la logique, vu la qualité du pays. » ■ L. B.



Beaucoup de startups ne rencontrent pas leur marché ; elles n'ont pas répondu à deux questions fondamentales : Que dois-je vendre ? À qui ?



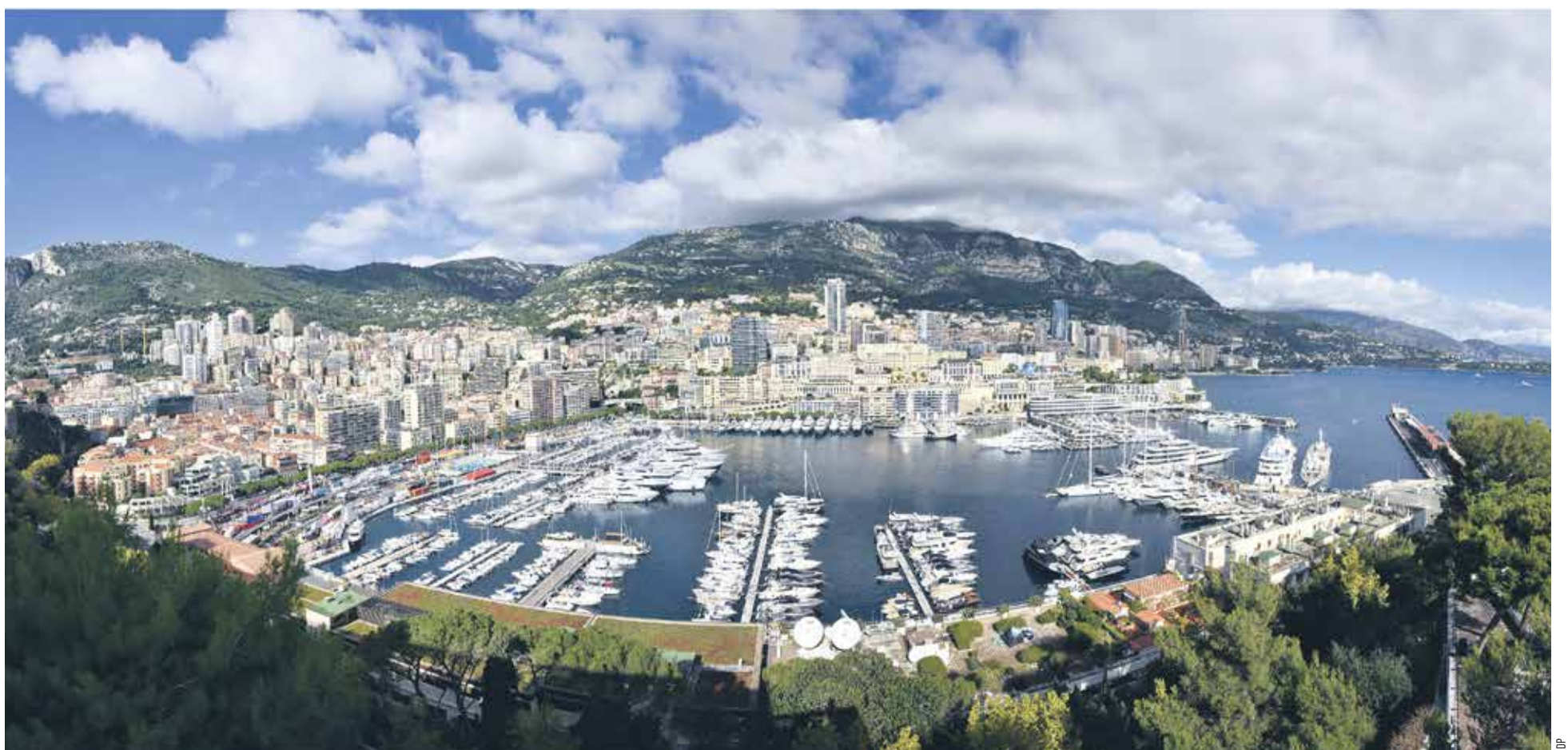
En avril 2014, Xavier Niel a racheté 55% du capital de Monaco Telecom.

l'incubateur pour le compte de l'État. L'appel à projets a été lancé, la phase de sélection comprend, outre un dossier initial, un entretien vidéo puis un entretien face-à-face avec le jury, lequel sera composé des représentants des services de l'État et de professionnels sélectionnés en fonction des profils des startups et entreprises candidates. Pour tenir la barre de MonacoTech, c'est Fabrice Marquet, un enfant du pays, parti aux États-Unis, chercheur à Columbia, qui a été choisi. Soit un savant mélange de connaissance du pays et de mentalité nord-américaine.

### POSITIONNER MONACO SUR LA CARTE

S'il est question de diversification économique, néanmoins « nous sommes là pour montrer que Monaco peut être sur carte », dit Jean Castellini. Et de fait, « la démarche sera très secteur privé », souligne encore le ministre. Comprendre : « dans l'état d'esprit ». Bien sûr, cette impulsion donnée à l'innovation va permettre à la Principauté de se positionner plus fortement. D'autant que les

Destination touristique par excellence, la Principauté est aussi, historiquement, un territoire très tourné vers l'industrie.







iStock

rappports avec la France, voisine, vont se resserrer. Ils sont même indispensables, ne serait-ce que parce que le territoire monégasque ne dispose pas de laboratoires de recherche, comme le souligne le cabinet EY, implanté aussi en Principauté. Ceux-ci sont à Nice ou à Sophia-Antipolis, ce qui va renforcer inévitablement les liens déjà établis. Créer une jonction entre entreprises et startups des deux côtés de la frontière, c'est déjà ce qu'a tenté le Monaco Côte d'Azur Business Hub (MCABH) en 2014. Présidé par Yannick Quentel, directeur du développement de Monaco Telecom, porté sur les fonds baptismaux avec deux autres entrepreneurs, monégasque et sôphopolitain, Hervé Barbat et Hervé Mangot, ce hub compte une centaine d'adhérents et travaille à mettre en relation l'innovation azuréenne et le business monégasque. « Nous devenons un hub de plus en plus légitime. Monaco est un pays qui ne fait pas peur, c'est un pays qui rassure. Il existe une volonté politique, un tissu économique pertinent, des acteurs volontaires », dit Yannick Quentel. « Monaco était jusqu'alors cantonné au rôle de vitrine, ajoute Camille de Guillebon, le directeur PACA-Monaco d'EY. Mais c'est un lieu d'accueil pour les startups sans commune mesure, c'est un très bon biais pour une visibilité à l'international ». Comme quoi la valeur n'attend pas... le nombre de km<sup>2</sup>. ■

## « NOUS SOMMES UN ROCHER, PAS UNE ÎLE »

**LA TRIBUNE** – Comment est née l'idée de créer un outil de développement pour les startups ?

**JEAN CASTELLINI** – Nous y réfléchissons depuis un certain temps. Moi-même, j'avais quelques réticences : le jeu en vaut-il la chandelle ? Allons-nous trouver du financement ? Et puis la création de l'Observatoire de l'industrie il y a deux ans et sa recommandation de conserver la matière grise, en même temps que l'arrivée de Xavier Niel au capital de Monaco Telecom a contribué à un phénomène d'accélération, ça tombait sous le sens. Nous avons quelques handicaps que nous avons surmontés grâce à la réactivité de l'administration. Et cet automne, nous inaugurerons 800 m<sup>2</sup>, dans le même bâtiment que Monaco Telecom. Des surfaces supplémentaires pourront être mobilisées dans les mois ou années qui viennent. Nous pouvons doubler dans trois à cinq ans.

**Pourquoi avoir choisi une formule incubateur-accelérateur pour MonacoTech ?**

À Monaco, nous avons des financements possibles, des mentors qui font que nous pouvons créer un accélérateur. Mais cela serait amputer une partie du discours. Il nous semblait naturel qu'il y ait un incubateur et un accélérateur. D'ailleurs des professionnels de l'accompagnement comme les experts-comptables et les avocats se sont déjà

manifestés pour apporter leurs compétences afin que le réseau s'agrandisse.

**Les startups sélectionnées seront-elles uniquement monégasques ou en provenance d'autres pays ? Quelles thématiques sont privilégiées ?**

Nous débordons du cadre français et européen. Nous serons évidemment rigoureux dans notre sélection. Un bon projet australien vaut mieux qu'un mauvais projet italien. Cependant nous devons rester humbles. Si nous n'avons que cinq projets valables, nous prendrons ces cinq projets.

Pour l'heure, il est prévu d'accueillir 15 à 20 sociétés, soit une soixantaine de personnes. Tout ce qui relève de la fin-tech, de l'health tech, de la smart country nous intéresse.

**Les conditions de création d'une entreprise à Monaco seront-elles revues ?**

La durée moyenne pour obtenir son autorisation est de trente à quarante jours. Ce n'est quand même pas excessif et permet de garder un œil sur qui s'implante à Monaco. Farfelus, s'abstenir. En rien cette mesure monégasque n'est discriminatoire.



Direction de la Communication - Cherry Gallo

**Quelle doit être la plus-value de MonacoTech pour le pays ?**

Ce n'est pas la rentabilité de MonacoTech en tant que structure qui va être scrutée. Le retour s'appréciera en termes de visibilité, de succès, de diversification économique.

MonacoTech participe à l'attractivité. Ce genre de cadre est très intéressant pour les investisseurs.

Nous avons déjà des entreprises de pointe, nous avons des succès, nous avons déjà un écosystème et MonacoTech va être à côté de cet écosystème. Demain, peut-être une entreprise travaillera-t-elle avec une startup et inventera un nouveau logiciel...

Nous sommes un Rocher, pas une île. Nous voulons faire de Monaco l'endroit où les entrepreneurs réussissent plutôt que l'endroit où ceux qui ont réussi s'installent. ■

**PROPOS RECUEILLIS PAR L. B.**

## L'Institut océanographique plonge aussi dans l'innovation

On pourrait presque dire que l'innovation à Monaco est née ici puisque l'Institut océanographique a été créé par le prince Albert 1<sup>er</sup>, connu pour son appétence particulière pour les nouvelles technologies de l'époque et pour l'innovation. En 1897, à l'occasion d'une expédition scientifique au large du Maroc et des Açores, il réalise des vues de Rabat et Safi avec un chronographe Demeny, commercialisé par Gaumont. Ce sont aujourd'hui les films les plus anciens du Maroc recensés. Convaincu par le potentiel de l'aéronautique, il contribuera également – notamment en apportant des fonds sur ses deniers personnels – au projet d'hélicoptère de Maurice Léger, évitant que la construction de l'appareil ne s'interrompe. Aujourd'hui, l'Institut poursuit sa quête d'innovation. « Nous travaillons beaucoup avec Google, et notamment avec Google Liquid Galaxy », précise Robert Calcagno, directeur général de l'Institut océanographique, membre du conseil stratégique de l'attractivité de Monaco et responsable de la campagne et des missions des explorations de Monaco. Liquid Galaxy est un simulateur qui permet de vivre une expérience de manière immergée. L'an

dernier, dans le même esprit, l'animation Immerseave 360° a permis au public du Musée océanographique d'explorer, sans palmes ni bouteille, mais avec un casque de réalité virtuelle, les profondeurs de la mer des Philippines et plus précisément le récif de Tubataha. Un film réalisé via des caméras de réalité virtuelle avec parfois le prince Albert II au poste de caméraman. Cette animation est reconduite cette année. À la fin du mois de juillet, la Campagne des explorations repart pour un tour scientifique de la Terre de trois années. « Cette campagne nous permet d'identifier les innovations liées au monde maritime, les chercheurs que nous pourrions aider, en mettant par exemple notre navire à disposition », poursuit Robert Calcagno. À noter que le think tank Monaco Bleu Initiative – né en 2000 et qui réunit volontairement moins d'une centaine de personnes – va collaborer avec l'Université d'Édimbourg, en Écosse, sur les énergies marines renouvelables. « Nous allons pour objectif d'identifier et soutenir celle qui nous paraissent le mériter, voire de réorienter celles qui nous paraissent plus faibles vers des axes de développement plus solides. » ■ **L. B.**



Immerseave 360° permet aux visiteurs du musée d'explorer les profondeurs de la mer des Philippines.

Michel Dagnino